

Et plus loin :

Reine regardait avec une moue un peu piteuse la salle pavée en briques, aux murs et au plafond jadis peints en jaune qu'avaient assombris la fumée et insultés les mouches; le fourneau de fonte où le café bouillonnait; le tuyau qui crevait, sous les fusils posés en travers, la hotte de la cheminée où pendaient d'antiques crémaillères; dans l'armoire vitrée, au-dessus du bahut où l'on serrait le pain, les verres, la vaisselle, les flacons de liqueurs fines qui ne servaient qu'aux grands jours; la longue boîte de l'horloge normande qui, à cette même place, avait tinté pour plusieurs générations de Langlois les heures de la naissance et celles de la mort; et enfin, assis sur des chaises de paille, autour du plat où le lard tremblotait sur des choux, ces bonnes gens dont elle était devenue la femme et la fille. (P. 155).

Chez les Huchecorne, le progrès matériel est encore plus en évidence. A peine leurs écuries ont-elles été détruites par un incendie, qu'elles sont reconstruites avec améliorations, pourvues d'une toiture en ardoise; et à lire l'exposé de ce qui se voit et se fait au Mesnil le jour de la vendue, on se rend vivement compte des grands moyens d'action et de confort que le régime industriel moderne met à la portée de la classe agricole. On me pardonnera de reproduire en terminant le passage suivant qui nous fait saisir plus d'un point de ressemblance entre l'organisation sociale de la Normandie et celle du Canada français :

Les chemins s'animaient; enfin, débouchant des bois ou sortant des maisons de Vironville les voitures parurent... Il en venait de tout le canton et de plus loin encore: gros fermiers, aristocratie de la culture, entrant à la fringante allure de leurs meilleurs poulains, assis avec leurs dames et leurs demoiselles dans des carrioles vernies, aux moyeux étincelants, vêtus comme des bourgeois...; cultivateurs modestes, tiers état de la charrue, endimanchés avec de démocratiques vestons ou des blouses neuves dont l'apprêt luisait au soleil, traînés par des caillons d'un petit prix, ou même venus à pied pour laisser son dimanche à leur ouvrier à quatre pattes; enfin, le prolétariat des champs, charretiers, vachers, bergers, hommes de cour, filles de laiterie et bonnes à tout faire, beaucoup dans leurs habits de tous les jours, hirsutes, farouches, bestialisés par le travail excessif et par l'excessive boisson, et n'ayant plus que par exception la coquetterie propre, la gaieté dominicale d'autrefois. Et de cette foule qui sans cesse augmentait émanait quand même l'impression d'une force puissante, la force des travailleurs des champs, nourricière du pays, réserve encore inexploitée de ses traditionnelles énergies; force française que le virus étranger n'a pas dissoute et qui, sous l'impulsion d'une volonté ou le coup de fouet d'une catastrophe, monterait encore au monde étonné une grande France. (Pp. 204-205).

En somme, le type normand n'est pas très différent du type canadien. C'est la même bonhomie apparente, qui n'est pas dénuée de finesse et de calcul; c'est la même aptitude générale à la petite culture, à la petite industrie, au petit commerce; c'est la même inaptitude à recruter dans la pratique des arts usuels des classes réellement dirigeantes, possédant pleinement les ressources et l'expérience requises pour l'exercice et la haute direction de ces professions essentielles. C'est la même désertion prématurée de la vie rurale, des professions